

# La bataille de Pallènè aura encore lieu ou Pisistrate dans les rets de l'analogisme historique d'Andocide

**Francis Larran**

DANS **DIALOGUES D'HISTOIRE ANCIENNE** 2014/1 40/1 , PAGES 53 À 73  
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTÉ**

ISSN 0755-7256

ISBN 9782848674872

DOI 10.3917/dha.401.0053

Date de mise en ligne : 15/04/2015

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-dialogues-d-histoire-ancienne-2014-1-page-53?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



## La bataille de Pallène aura encore lieu ou Pisistrate dans les rets de l'analogisme historique d'Andocide

Francis LARRAN

« This is clearly an anachronism. Andokides' account is thus not credible »<sup>1</sup> ! La remarque formulée par B. M. Lavelle au sujet du récit de la victoire des démocrates contre les Pisistratides dans le discours *Sur les Mystères* d'Andocide appelle peu la contradiction. Traîné en procès en 400 pour avoir abusivement exercé des droits de citoyen en participant à la cérémonie des Mystères et pour avoir, au mépris d'une loi des aïeux, déposé un rameau de suppliant dans l'Éleusinion d'Athènes, Andocide narre en effet ainsi les débuts de la démocratie athénienne : « Vos pères, en des jours malheureux, alors qu'Athènes était aux mains des Pisistratides et les démocrates en exil, marchèrent contre les tyrans qu'ils vainquirent près du sanctuaire de Pallène (leurs chefs étaient Léogoras, mon bisaïeul, et Charias dont il avait épousé la fille, qui fut la mère de mon aïeul) : rentrés dans leur patrie, ils mirent à mort les uns, bannirent les autres, et d'autres, tout en ayant licence de rester dans Athènes, furent privés de leurs droits de citoyen »<sup>2</sup>. Passé au crible de l'investigation des commentateurs modernes, le passage paraît pour le moins malmener la réalité historique. Est-il imaginable que des démocrates soient partis en exil avant même les réformes de Clisthène et aient inclus dans leurs rangs Léogoras, un bisaïeul de l'oligarque Andocide ? Est-il envisageable que la chute des Pisistratides survienne, en 510, à la suite d'une bataille de Pallène qui ressemble fort à celle qui permit à Pisistrate de prendre définitivement le pouvoir à Athènes en 546<sup>3</sup> ? Peut-on encore accorder créance

<sup>1</sup> B. M. Lavelle, *The Rise of Peisistratos and "Democratic Tyranny at Athens"*, University of Michigan, 2005, p. 148.

<sup>2</sup> Andocide, I, 106 (traduction G. Dalmeyda).

<sup>3</sup> Hérodote, I, 62-64 et Aristote, *Constitution des Athéniens*, 15, 3. Sur les enjeux de la bataille de Pallène, voir H. W. Singor, « The military side of the Peisistratean tyranny », dans H. Sancisi-Weerdenburg (éd.), *Peisistratos and the Tyranny: a reappraisal of the evidence*, Amsterdam, 2000, p. 107-129 (notamment p. 111-112) et B. M. Lavelle, *op. cit.*, p. 134-154.

à la politique d'assassinats, d'exils et d'atimie menée par les démocrates qui semble, chez Andocide, moins s'inspirer de la réalité historique que du récit d'Hérodote consacré à la mise en place de la tyrannie de Pisistrate<sup>4</sup> ?

Trois sortes d'hypothèses ont été jusqu'à présent avancées pour rendre compte de la logique du récit d'Andocide. Si certains, à l'image de G. Dalmeyda ou de M. Nouhaud, considèrent qu'il trahit l'histoire avec une mauvaise foi désinvolte<sup>5</sup>, d'autres, plus indulgents, sont tentés, comme G. Ramírez Vidal et D. M. MacDowell, de lui donner raison en assurant que la généalogie présentée dans ses discours est cohérente ou bien encore en estimant que son récit fait allusion à une bataille de Pallène qui a eu lieu en 510 et dont nous avons perdu la trace<sup>6</sup>. La plupart estiment enfin qu'Andocide manipule ici l'histoire pour redorer le blason démocratique de ses ancêtres<sup>7</sup>. De telles considérations semblent cependant un peu trop courtes pour clore définitivement le débat historiographique sur Andocide, I, 106. S'il est difficile d'imaginer que l'orateur fasse œuvre d'historien positiviste ou que l'ensemble des sources littéraires ignore la bataille à l'origine même de la démocratie athénienne, il est également peu probable que la stratégie d'Andocide se contente, dans un procès où sa vie est en jeu, du seul éloge démocratique de ses ancêtres.

Une telle considération fait trop peu cas de la dimension symbolique que la bataille de Pallène pouvait revêtir aux yeux des Athéniens du début du IV<sup>e</sup> siècle. La manipulation innocente ou maladroite de la geste bien connue de Pisistrate<sup>8</sup> comme d'un lieu de mémoire aussi important que Pallène paraît difficile à une époque où la démocratie athénienne interroge ses origines pour mieux se reconstruire. Espace au passé suffisamment vénérable pour être considéré comme une des « douze cités de Kékrops », haut lieu de victoire pour le tyran Pisistrate, dème réinvesti symboliquement par les

<sup>4</sup> Hérodote, I, 64. Sur les liens entre Andocide et Hérodote, consulter notamment D. M. MacDowell, *Andokides, On the Mysteries*, Oxford, 1962, rééd. 2003, p. 19-20.

<sup>5</sup> Andocide, *Discours*, texte établi et traduit par G. Dalmeyda, Paris, 1960, p. 50-51 et M. Nouhaud, *L'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques*, Paris, 1982, p. 356. Par ailleurs, on notera, avec W. E. Thompson, « Andocides and Hellanicus », *TAPhA*, 98, 1967, p. 483-490, qu'Andocide puise une partie de ses informations dans l'Atthis d'Hellanicos qui est précisément condamné par Thucydide, I, 97, 2 pour son inexactitude chronologique.

<sup>6</sup> G. Ramírez Vidal, « De nuevo sobre And. ii, 26 y i, 106 », *Nova Tellus*, 5, 1987, p. 115-125 et D. M. MacDowell, *op. cit.*, p. 140 et 212-213.

<sup>7</sup> Notamment R. Thomas, *Oral Tradition and Written Record in Classical Athens*, Cambridge, 1989, p. 139-143 et 252 ; B. M. Lavelle, *op. cit.*, p. 148.

<sup>8</sup> Le récit allusif d'Hérodote, I, 59-64 comme de Thucydide, VI, 53-60 suggèrent que l'histoire de la tyrannie de Pisistrate est familière aux contemporains d'Andocide.

démocrates grâce aux restructurations territoriales de l'Attique imposées par les réformes de Clisthène<sup>9</sup>, Pallène permet encore à la démocratie athénienne de la fin du V<sup>e</sup> siècle de se penser : on en fait le théâtre de la victoire de Thésée sur ses concurrents au trône, les Pallantides<sup>10</sup>, comme celui de la déroute imposée par Démophon au tyran Eurysthée qui cherchait à récupérer les Héraclides alors réfugiés à Athènes<sup>11</sup>. Clef de voûte d'une démonstration complexe qui télescope volontairement les périodes historiques et tend à les fondre les unes dans les autres, l'anachronisme de la victoire de Pallène sert en I, 106, la défense d'Andocide qui a choisi de descendre dans l'arène des rivalités mémorielles pour démonter les arguments de ses détracteurs et obtenir ainsi l'acquiescement du jury.

Soumis à un régime de vérité qui fait moins cas de l'exactitude chronologique que de la dimension symbolique et pédagogique de l'histoire, le récit d'Andocide sur les débuts de la démocratie athénienne trouve sa clef de compréhension dans le contexte intellectuel et politique d'une Athènes défaite par la guerre du Péloponnèse, déstabilisée par la *stasis* de 404-403 et agitée par les conflits mémoriels qui en sont le fruit<sup>12</sup>. Mise au service d'une lecture partisane du passé, la bataille de Pallène décrite par Andocide semble directement s'inspirer du texte d'Hérodote comme du sens que l'*Enquête* donne à l'histoire de la démocratie athénienne pour mieux combattre les interprétations historiques concurrentes des démocrates ou bien encore des oligarques radicaux. Pour un oligarque modéré tel qu'Andocide, parent de Critias, accusé de complot tyrannique en 415, incarcéré puis libéré après avoir dénoncé quelques Hermocopides, frappé d'atimie pour impiété, exilé à plusieurs reprises, revenu à Athènes aux lendemains de la défaite de 404, la réintégration civique et politique<sup>13</sup> semble effectivement passée par une sorte de *dokimasia* historiographique. À Andocide de naviguer entre les lectures du passé athénien imposées par ses adversaires, de trouver une voie conciliant ses idées oligarchiques avec les valeurs démocratiques à l'œuvre dans la reconstruction de la cité et de livrer ainsi une version de l'histoire athénienne suffisamment habile pour être acceptée par son jury comme pour concilier son histoire personnelle avec celle de la grandeur de la cité. En

<sup>9</sup> D. M. Lewis, « Cleisthenes and Attica », *Historia*, 12, 1963, p. 22-40 (en particulier p. 33-34 et 39).

<sup>10</sup> Voir ici la scholie à Euripide, *Hippolyte*, 35 ; Plutarque, *Vie de Thésée*, 13, 1-4 et Cl. Calame, *Thésée et l'imaginaire athénien. Légende et culte en Grèce antique*, Lausanne, 1996, p. 74-75. Sur la question de l'influence de cette bataille de Thésée sur la victoire de Pisistrate en 546 : H. J. Walker, *Theseus and Athens*, New York, Oxford, 1995, p. 39-41.

<sup>11</sup> Notamment Euripide, *Les Héraclides*, 12-38 et 841-864.

<sup>12</sup> Voir ici Z. Petre, « Le temps des ruptures », dans C. Darbo-Peschanski (éd.), *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, Paris, 2000, p. 357-370.

<sup>13</sup> Sur la stratégie d'Andocide consistant à passer pour un soutien de la cité démocratique, voir notamment J. L. Shear, *Polis and Revolution, Responding to Oligarchy in Classical Athens*, Cambridge, 2011, p. 220-221.

plaçant la victoire tyrannique de Pallène à l'*archè* de la démocratie, c'est bien à Pisistrate qu'Andocide semble confier le rôle de diapason mémoriel susceptible de concilier les réécritures oligarchique et démocratique du passé athénien. L'étude des arguments politiques et des logiques intellectuelles qui sous-tendent sa démonstration historique semble nécessaire pour comprendre combien la réintégration civique de cet ancien exilé dépend, au début du IV<sup>e</sup> siècle, de sa capacité à retrouver sa place dans l'histoire d'une cité athénienne qui peine, déchirée depuis 404-403, à proposer une vision commune de son passé.

## I. Pallène en 510 ou l'anachronisme de combat

Quel crédit accorder à un orateur qui, rompu à la pratique de l'anachronisme et de la déformation historique, se défend de considérer la seule vérité des faits<sup>14</sup> ? Faire traverser les décennies à la bataille de Pallène n'empêche effectivement pas Andocide de clamer devant son jury : « Je crois que le meilleur parti est de vous instruire de tout ce qui s'est passé dès le principe, sans rien omettre. Connaissant exactement les faits, vous percevrez aisément les mensonges de mes accusateurs »<sup>15</sup>. Alors même que sa famille est moquée au théâtre pour sa richesse<sup>16</sup> et connue pour ses tendances oligarchiques, Andocide va jusqu'à en faire un soutien historique de la démocratie : « Je ne saurai tromper les plus âgés d'entre vous si je mentais en disant que l'aïeul de mon père, Léogoras, ayant pris le parti de la démocratie contre les tyrans et pouvant ensuite se réconcilier avec eux, devenir leur parent par mariage et partager leur pouvoir, préféra se voir chasser avec les démocrates, et souffrir les maux de l'exil plutôt que de trahir le peuple. Ainsi les actes mêmes de mes ancêtres m'inspirent naturellement les sentiments d'un démocrate »<sup>17</sup>. Aussi paradoxale soit-elle pour un historien positiviste, la démonstration d'Andocide reste suffisamment convaincante pour obtenir son acquittement. La logique qui guide les considérations historiques d'Andocide n'est pas à comprendre selon les canons contemporains de l'investigation scientifique mais selon le contexte intellectuel particulier dans lequel baigne Athènes depuis la guerre du Péloponnèse.

<sup>14</sup> Par exemple Andocide, I, 30, 34, 37, 54, 55, 69.

<sup>15</sup> Andocide, I, 8.

<sup>16</sup> Sur les moqueries dont le père d'Andocide, Léogoras, est victime chez Aristophane : *Les Nuées*, 109 et *Les Guêpes*, 1269.

<sup>17</sup> Andocide, II, 26.

Déstabilisés par une *stasis* qui va, s'il faut croire Thucydide, jusqu'à brouiller le sens des mots par rapport aux actes<sup>18</sup>, déboussolés par un langage politique qui n'a de cesse, depuis le conflit, de vider de leur signification des notions comme démocratie ou tyrannie<sup>19</sup>, régulièrement trompés au tribunal par les calomnies et les mensonges<sup>20</sup>, les Athéniens doivent, selon Andocide, apprendre à se souvenir avec justice (*eikotôs*) de l'histoire de ses ancêtres<sup>21</sup>. Tels les sophistes Antiphon et Gorgias, il propose d'éclairer ses contemporains, de leur faire retrouver le véritable sens des mots, de lutter contre les apparences trompeuses, les opinions erronées et les calomnies afin de montrer le vrai, de donner une mémoire juste du passé et ainsi de leur permettre de bien juger ou de bien diriger la cité<sup>22</sup>. Sa méthode apparaît clairement dans son interprétation tatillonne de la fin de la guerre du Péloponnèse : « Rappelez-vous donc d'abord, Athéniens, ce qui a été, dès le commencement, l'objet de mon discours. N'était-ce pas de vous montrer que la paix n'a jamais eu pour effet le renversement de notre régime démocratique ? Eh bien la preuve est faite, et nul ne saurait prouver que je n'ai pas dit vrai. J'ai pourtant entendu des gens dire que la dernière paix avec Lacédémone a eu pour résultat l'établissement des Trente, la mort de nombreux Athéniens qui durent boire la ciguë, l'exil de beaucoup d'autres. Tous ceux qui tiennent ce langage ne jugent pas droit, car paix et traité sont deux choses différentes »<sup>23</sup>. Pièces maîtresses d'une lecture orientée du passé, les erreurs historiques d'Andocide apparaissent surtout comme le fait d'un orateur qui entend mettre à jour le sens profond de l'histoire masqué par les discours trompeurs de ses adversaires. En elles, il faut sans doute moins voir des stigmates de son ignorance que des anachronismes de combat forgés pour la joute judiciaire, le conflit politique ou bien encore la controverse mémorielle.

L'analyse précise des anachronismes de I, 106-108<sup>24</sup> et leur mise en parallèle avec les erreurs du discours *Sur la Paix* rappellent combien les considérations historiques d'Andocide suivent une logique politique ou morale, et non chronologique. Par delà son

<sup>18</sup> Thucydide, III, 82, 4.

<sup>19</sup> Par exemple Thucydide, III, 82, 4 et 8 ; V, 89 avec N. Loraux, *L'invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la « cité classique »*, Paris, 1981, rééd. 1993, p. 214.

<sup>20</sup> Par exemple Andocide, I, 7 et II, 25-27.

<sup>21</sup> Andocide, I, 142.

<sup>22</sup> Andocide, I, 24, 30 ; II, 5-6, 28 ; III, 1 avec Antiphon, III, 2, 2 et 10 ; 3, 4 ; 4, 1 et V, 25, 72, 86, 88 ; Gorgias, *Éloge d'Hélène*, 2, 11 ; *Défense de Palamède*, 5, 24, 34, 35.

<sup>23</sup> Andocide, III, 10-11.

<sup>24</sup> Sur ces anachronismes, voir notamment Éd. Lévy, *Athènes devant la défaite de 404*, Paris, 1976, p. 212 ; M. Nouhaud, *op. cit.*, p. 42, 147, 160-161 et D. M. MacDowell, *op. cit.*, p. 140.

apparente confusion, la description des guerres médiques en I, 107-108 plaque ainsi sur le passé une grille de lecture qui masque la geste grandiose du peuple athénien : « Plus tard, lorsque le Grand Roi marcha contre la Grèce, connaissant la gravité des dangers qui fondaient sur eux et les armements du Roi, ils décidèrent de faire rentrer les bannis, de rendre leurs droits aux citoyens frappés d'atimie, et de donner à tous part égale au salut et aux périls [...]. [Les Athéniens] n'hésitèrent pas à se placer devant tous les Grecs comme un rempart et à marcher à la rencontre des Barbares, à Marathon [...]. Vainqueurs dans la bataille ils délivrèrent la Grèce et sauvèrent la patrie. Après cet exploit ils ne voulurent garder rancune à personne pour les événements passés. Et voilà comment ayant trouvé une ville détruite, des temples incendiés, des murs et des maisons en ruines, réduits au dernier dénuement, ce fut par la concorde qu'ils fondèrent leur hégémonie sur les Grecs et vous laissèrent la ville si belle et si puissante ». Placée dans l'ombre de Marathon, Salamine est effacée de la mémoire de la cité. Mieux encore. Andocide transfère la substance héroïque du succès des marins de 480 à la victoire des hoplites de 490. Contre toute vraisemblance historique, le récit d'Andocide redistribue ainsi les rôles, fait marcher Darius sur les traces de Xerxès, le conduit en Attique et grandit de cette façon la geste des Marathonomaques qui n'ont plus à lutter contre un simple corps expéditionnaire mais contre le Grand Roi lui-même. Le récit d'Andocide se charge, de la même façon, d'inverser les deux guerres médiques pour célébrer l'intelligence politique des Athéniens des débuts du conflit : la cité n'est plus détruite en 480 mais en 490 ; les Athéniens ne se réconcilient plus avant Salamine mais à la veille de Marathon. L'intention paraît claire : c'est aux Marathonomaques et non aux thètes qu'il revient de forger la seule politique véritablement salvatrice pour Athènes, celle de la réconciliation et de la concorde.

L'histoire athénienne du V<sup>e</sup> siècle subit, dans *Sur la Paix*, le même lessivage mémoriel<sup>25</sup>. Si l'orateur choisit de célébrer, par une savante amnésie, la générosité lacédémonienne et de condamner, par de subtils grossissements historiques, l'agressivité athénienne de la fin du siècle<sup>26</sup>, il mêle encore les périodes et inverse les acteurs historiques pour célébrer les bénéfices d'une paix de cinquante ans proposée non pas par Cimon mais par son père, Miltiade, un ancien tyran passé au service de la démocratie<sup>27</sup> : « Quand nous avons la guerre en Eubée et que nous tenions Mégare, Pégai et Trézène, nous eûmes le vif désir de faire la paix. Miltiade, fils de Cimon, banni par ostracisme

<sup>25</sup> Sur les erreurs historiques d'Andocide, III, 1-9, consulter notamment M. Nouhaud, *op. cit.*, p. 230-234.

<sup>26</sup> Sur ce point : P. Cloché, « Les conflits politiques et sociaux à Athènes pendant la guerre corinthienne, 395-387 av. J.-C. », *REA*, 21, 1919, p. 157-192 (notamment p. 175-180).

<sup>27</sup> Hérodote, VI, 103-104.

vivait en Chersonèse : comme il était proxène des Lacédémoniens nous le rappelâmes dans le dessein de l'envoyer à Lacédémone engager les négociations ; nous fîmes alors avec les Lacédémoniens une paix de cinquante ans et les deux peuples l'observèrent pendant treize ans [...]. Durant cette paix, notre régime démocratique a-t-il jamais été renversé ? Personne n'en saurait donner la preuve. Mais que d'avantages cette paix nous a valus ! »<sup>28</sup>. Le peuple est oublié, Sparte célébrée, l'impérialisme athénien condamné, deux tyrans sont intégrés dans l'histoire de la démocratie athénienne... Les anachronismes d'Andocide sont bien là pour défendre, dans le concert des rivalités mémorielles de la fin du siècle, une lecture oligarchique du passé athénien.

L'utilisation des tyrans Pisistrate et Miltiade qui ont tous deux, dans les discours d'Andocide, traversé les décennies pour permettre à la démocratie de s'affirmer dans l'ordre et dans la paix, constitue une arme de première importance dans la lutte qu'Andocide livre aux mémoires des démocrates et des oligarques radicaux. Le passage I, 106 va, point par point, à l'encontre de la lecture démocratique du passé athénien proposée plus tard dans l'oraison funèbre de Lysias composée lors de la guerre de Corinthe. Le transfert symbolique de la victoire du tyran Pisistrate de 546 à 510 chez Andocide contrarie effectivement la mémoire dans laquelle l'oraison funèbre semble vouloir enfermer la démocratie athénienne<sup>29</sup>. Lysias considère-t-il qu'Athènes est passée, dans des temps mythiques lointains, de la royauté à la démocratie sans connaître d'épisode tyrannique<sup>30</sup> ? Andocide ancre la démocratie athénienne dans le temps historique et la fait émerger de la victoire tyrannique de Pallène. La naissance de la démocratie s'effectue-t-elle, chez Lysias, sans crise politique ni désunion civique afin de permettre au régime de dominer le temps en aplanissant les vicissitudes de l'histoire<sup>31</sup> ? Elle est accompagnée, dans le *Sur les Mystères*, d'une violente politique d'exils et d'assassinats qui ne fait que prolonger celle menée par Pisistrate pour enraciner son pouvoir à Athènes. La démocratie traverse-t-elle immuable le temps historique dans l'oraison funèbre et place-t-elle la liberté à l'origine de l'*homonoiá*<sup>32</sup> ? Andocide empêche le régime dans le déroulé chaotique de l'histoire et

<sup>28</sup> Andocide, III, 3-4 avec G. Ramírez Vidal, « Sobre los supuestos errores históricos en And. III 3-9 », *AFLPer(class)*, 1991-1993, p. 121-165.

<sup>29</sup> Sur l'affrontement entre démocratie et oligarchie dans l'oraison funèbre classique : N. Loraux, *op. cit.*, 1981, rééd. 1993, p. 202-203, 215-219 et 223-225.

<sup>30</sup> Lysias, II, 18 avec N. Loraux, *op. cit.*, 1981, rééd. 1993, p. 200-203.

<sup>31</sup> N. Loraux, *op. cit.*, 1981, rééd. 1993, p. 155, 201, 208, 290-292, 341-343. Voir aussi N. Loraux, *La cité divisée. L'oubli dans la mémoire d'Athènes*, Paris, 1997, rééd. 2005, p. 259 et 264.

<sup>32</sup> N. Loraux, *op. cit.*, 1981, rééd. 1993, p. 200-204.

lui permet de se renforcer, devant la menace barbare, par la mise en place d'une nouvelle politique de réconciliation et de concorde.

A-t-on épuisé toutes les ressources agonistiques des figures mémorielles de Pisistrate et de sa victoire de Pallènè ? Elles sont encore utiles pour contrer la représentation de la démocratie athénienne développée par les oligarques les plus radicaux. Pour le Vieil Oligarque<sup>33</sup>, la démocratie est un régime impossible à améliorer, qui détruit l'*eunomie* comme la concorde et qui tire sa puissance de la mer<sup>34</sup>. Pour Andocide, la victoire de Pallènè comme le violent rétablissement de l'ordre qui en découle sont suivis d'une politique salvatrice de réconciliation et de concorde entreprise par les futurs Marathonomaques. Si le Vieil Oligarque présente enfin la démocratie comme un régime soutenu par la seule populace et nécessairement combattu par les *aristoi* et les citoyens qui ont perdu leurs droits civils<sup>35</sup>, Andocide adopte une vision politique plus nuancée : si la tyrannie peut être à son origine, les oligarques modérés, comme lui ou ses bisaïeux, sont également susceptibles de lui apporter un soutien bénéfique. Pris entre deux feux mémoriels qui excluent la possibilité pour un oligarque de trouver sa place dans la cité démocratique athénienne, Andocide tente bien de montrer le contraire et de trouver une voie de conciliation entre ses positions politiques et celles de la cité en reconstruction qu'il souhaite réintégrer. Le tyran Pisistrate et sa victoire de Pallènè se révèlent à cet égard d'une grande utilité puisque, réinscrits habilement dans l'histoire athénienne, ils peuvent démontrer qu'oligarchie et démocratie sont compatibles ou même encore que l'oligarchie est la meilleure forme de démocratie possible<sup>36</sup>.

## II. Pallènè en 510 ou Pisistrate comme trait d'union entre démocratie et oligarchie

Jouer la carte de la tyrannie de Pisistrate et de sa victoire de Pallènè pour tirer un trait d'union entre l'oligarchie et la démocratie paraît, de prime abord, téméraire. Replacée dans le contexte athénien de la fin de la guerre du Péloponnèse, la stratégie d'Andocide fait véritablement sens et se révèle, en réalité, plutôt efficace. Dans une cité

<sup>33</sup> Sur le pamphlet politique du Vieil Oligarque, se référer notamment à Cl. Leduc, *La Constitution d'Athènes attribuée à Xénophon*, Besançon, 1976.

<sup>34</sup> Pseudo-Xénophon, *La Constitution d'Athènes*, I, 2, 8-9 ; III, 9.

<sup>35</sup> Pseudo-Xénophon, *La Constitution d'Athènes*, I, 1, 8 ; III, 10-13.

<sup>36</sup> Sur la conception de la démocratie par les oligarques modérés, voir notamment J. de Romilly, « Les modérés athéniens vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Échos et concordances », *REG*, 67, 1954, p. 327-354 et Cl. Mossé, *Aspects sociaux et politiques du déclin de la cité grecque au IV<sup>e</sup> siècle avant. La fin de la démocratie athénienne*, Paris, 1962, p. 368.

qui considère volontiers comme tyrannique celui qui ose s'opposer à la toute puissance du *dèmos*, l'identification oligarque-tyran est vite établie<sup>37</sup>. Emprisonné en 415, Andocide en est lui-même la victime : c'est bien à un complot oligarchique et tyrannique que les Athéniens, déstabilisés par l'affaire de la parodie des Mystères et de la mutilation des Hermès, croient être confrontés<sup>38</sup>. Si Andocide est un des rares auteurs classiques à voir dans les Quatre-Cents des tyrans<sup>39</sup>, les Trente sont généralement considérés comme tels.

La compatibilité entre tyrannie et démocratie est-elle plus difficile à démontrer ? Contre les traditions démocrates les plus radicales qui opposent frontalement tyrannie et démocratie, l'idée selon laquelle le régime athénien est né d'un gouvernement autoritaire fait son chemin dans le dernier tiers du V<sup>e</sup> siècle. Source d'inspiration probable d'Andocide, Hérodote assure ainsi que Clisthène, le fondateur de la démocratie athénienne, a pu imiter des tyrans archaïques. À l'image de Pisistrate qui bénéficie d'un large soutien populaire comme le démontre notamment sa victoire de Pallène, l'Alcméonide s'appuie sur le peuple pour construire son nouveau régime<sup>40</sup>. Il s'inspire aussi de la politique de son aïeul Clisthène, le tyran de Sicyone, pour imposer la réforme des tribus athéniennes<sup>41</sup>.

Peut-être utilisé par Clisthène en raison de sa capacité à unir les Athéniens par le syncrétisme et à leur donner un régime démocratique<sup>42</sup>, la figure de Thésée séduit encore, au tournant du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècles, les contempteurs des dérives de l'ochlocratie. Désigné aussi bien par *basileus* que par *turannos* dans les œuvres d'Euripide et d'Isocrate<sup>43</sup>, il aurait fondé la démocratie athénienne<sup>44</sup> en donnant au *dèmos* sa liberté et son égalité politique mais sans jamais véritablement lui céder la direction de la cité. Image idéalisée d'un pouvoir personnel fort mais bénéfique à la communauté civique, le régime instauré par

<sup>37</sup> Sur ce point, Éd. Lévy, *op. cit.*, p. 139-140.

<sup>38</sup> Thucydide, VI, 60, 1.

<sup>39</sup> Andocide, I, 75 avec Éd. Lévy, *op. cit.*, p. 143-144.

<sup>40</sup> Hérodote, I, 59, 62-63 et V, 66, 69. Voir aussi Aristote, *Constitution des Athéniens*, 20, 1 et 4.

<sup>41</sup> Hérodote, V, 66-69 avec P. Lévêque et P. Vidal-Naquet, *Clisthène l'Athénien*, Paris, 1964, p. 63-64.

<sup>42</sup> Voir ici Cl. Calame, *op. cit.*, p. 416.

<sup>43</sup> Consulter sur ce point J-P. Liou, « Isocrate et le vocabulaire du pouvoir personnel : roi, monarque et tyran », *Ktèma*, 16, 1991, p. 211-217 (notamment p. 212-213) ; D. Lenfant, « Le vocabulaire du pouvoir personnel chez Euripide », *Ktèma*, 18, 1993, p. 29-40 (surtout p. 38-39) et S. David, « La démocratie octroyée dans "Les Suppliantes" d'Euripide », *Ktèma*, 30, 2005, p. 349-363 (en particulier p. 350-351).

<sup>44</sup> L'idée selon laquelle Thésée aurait fondé la démocratie athénienne s'affirme à partir de la fin du V<sup>e</sup> siècle : H. J. Walker, *op. cit.*, p. 144-145.

Thésée octroie effectivement, dans *Les Suppliantes* et dans l'*Éloge d'Hélène*, la parole au peuple pour mieux l'amener à valider les décisions réfléchies et utiles de son monarque<sup>45</sup>. La figure de Thésée a de quoi séduire les démocrates comme les oligarques<sup>46</sup>. Catalyseur d'un appel à la démocratie mixte et modérée pour les orateurs<sup>47</sup>, la figure du roi démocrate est encore appréciée par des oligarques tels que Critias qui en fait l'éloge dans sa pièce *Pirithoos* ou encore Antiphon qui l'aurait, selon L. Gianfrancesco, exploitée pour gagner le peuple athénien aux arguments antidémocratiques<sup>48</sup>.

De l'origine tyrannique de la démocratie à la politique tyrannique de remise en ordre du régime, il n'y a qu'un pas qu'Andocide n'hésite pas à franchir. Après la victoire de Pallène, c'est bien dans les traces de Pisistrate que les premiers démocrates décident, chez lui, de mener une politique brutale d'assassinats, d'exils et de dégradation politique. Sans doute effrayé par les dérives de la démocratie athénienne lors de la guerre du Péloponnèse, Andocide ouvre ici la voie à la pensée modérée et conservatrice du IV<sup>e</sup> siècle encline à condamner les errances irrationnelles des foules athéniennes et à vanter les mérites d'un pouvoir fort<sup>49</sup>. Si Antiphon estime déjà que les hommes doivent être soumis à une autorité suffisamment dure pour leur éviter de se perdre dans l'erreur<sup>50</sup>, Xénophon appelle de ses vœux un chef autoritaire pour rétablir l'ordre dans une cité où la *stasis* est endémique<sup>51</sup>.

L'expérience athénienne de la guerre du Péloponnèse ne démontre-t-elle pas d'ailleurs la nécessité d'un pouvoir personnel fort pour maintenir l'ordre et empêcher le peuple d'agir contre son intérêt ou de se perdre dans des dissensions destructrices ? Avant de passer entre les mains d'une classe politique prête à céder aux caprices d'une foule versatile, la démocratie athénienne a été, aux dires de Thucydide, bien conduite par un chef suffisamment autoritaire pour établir une sorte de principat aussi efficace que

<sup>45</sup> Pour l'étude du régime politique instauré par Thésée chez Euripide et Isocrate : N. Loraux, *op. cit.*, 1981, rééd. 1993, p. 214 ; H. J. Walker, *op. cit.*, p. 146-164 ; Cl. Calame, *op. cit.*, p. 413-414 ; S. David, *op. cit.*, 2005.

<sup>46</sup> Sur l'utilisation de Thésée par les différentes factions politiques lors de la guerre du Péloponnèse, se référer notamment à Cl. Calame, *op. cit.*, p. 417.

<sup>47</sup> Cl. Calame, *op. cit.*, p. 417.

<sup>48</sup> L. Gianfrancesco, « Un frammento sofistico nella Vita di Teseo di Plutarco ? », *CISA*, 3, 1975, p. 7-20.

<sup>49</sup> Voir ici Cl. Mossé, *op. cit.*, p. 375-397.

<sup>50</sup> Antiphon cité par Stobée, *Anthologie*, II 31, 40.

<sup>51</sup> Xénophon, *Mémoires*, III, 5, 21. Plus tard encore, Isocrate, II, 17-18 placera le maintien de l'ordre en justification du pouvoir monarchique et Platon, *Le Politique*, 293c-e le recours possible à une violente politique d'exécutions et de bannissements comme garant de la *politeia* droite.

respectueux du jeu normal des institutions<sup>52</sup>. Patron probable de la figure théâtrale de Thésée<sup>53</sup>, Alcéméonide placé dans la continuité de Clisthène de Sicyone et de Clisthène l'Athénien par Hérodote, VI, 131<sup>54</sup>, Périclès savait effectivement, par son intelligence, contenir les passions irrationnelles du peuple et, par sa faculté de prévoir, conduire la cité sur le chemin de la victoire<sup>55</sup>. C'est encore un régime autoritaire personnel que les Athéniens semblent appeler de leurs vœux lorsqu'ils proposent, en 407, les pleins pouvoirs à Alcibiade pour sauver la démocratie et redonner à la cité toute sa puissance<sup>56</sup>. Bien qu'âprement débattue par les anciens comme par les modernes<sup>57</sup>, la question de la compatibilité de ce genre de pouvoir tyrannique avec la démocratie a pour elle le soutien des événements historiques. S'il s'est distingué par ses mœurs tyranniques, sa folle ambition personnelle et la proximité de ses relations avec des oligarques tels que Critias au point de laisser penser à Platon qu'il voulait devenir le *tyrannos* d'Athènes<sup>58</sup>, Alcibiade s'est en réalité régulièrement prétendu démocrate<sup>59</sup>, n'a probablement pas tenté de coup d'État tyrannique en 415 et n'a jamais remis en question les institutions démocratiques lorsqu'il était stratège *autokratôr*. La tentation de voir en lui l'exemple d'une synthèse efficace entre pouvoir personnel et démocratie pouvait être forte pour les adversaires de l'ochlocratie. Elle est sans doute assez suggestive pour convaincre Andocide de placer, à

<sup>52</sup> Thucydide, II, 65, 9 avec Ph. Gauthier, *Athènes au temps de Périclès*, Paris, 1965, p. 12-47 et F. Frazier, « Prestige et autorité de l'homme d'État chez Thucydide », *Ktêma*, 26, 2001, p. 237-256 (notamment p. 242).

<sup>53</sup> Sur le parallèle entre Thésée et Périclès : H. J. Walker, *op. cit.*, p. 164 ; Cl. Calame, *op. cit.*, p. 437 et P. Payen, « Préhistoire de l'humanité et temps de la cité : l'"Archéologie" de Thucydide », *Anabases*, 3, 2006, p. 137-154 (notamment p. 147).

<sup>54</sup> Sur ce lien : P. Lévêque et P. Vidal-Naquet, *op. cit.*, p. 26.

<sup>55</sup> Pour la *gnômè* de Périclès capable de contenir l'*orgè* de la foule athénienne : Thucydide, II, 22, 1 et II, 65, 8 ; pour sa faculté de prévoir : Thucydide, I, 127, 3 ; 139, 4 ; II, 65, 6 et 13.

<sup>56</sup> Xénophon, *Helléniques*, I, 4, 20. C'est à ce moment, selon Plutarque, *Vie d'Alcibiade*, 34, 7, qu'il « [Alcibiade] gagna si bien l'affection du bas peuple et des pauvres qu'ils éprouvèrent un désir passionné de l'avoir pour tyran ; quelques-uns même lui en firent la proposition et vinrent l'exhorter à se mettre au-dessus de l'envie, à abolir les décrets, les lois et les bavardages qui perdaient la cité » (traduction de R. Flacelière et É. Chambry). Sur ce point, Cl. Mossé, *op. cit.*, p. 394.

<sup>57</sup> Sur la question débattue par les anciens des aspirations d'Alcibiade à la tyrannie et de l'utilisation de ses pleins pouvoirs acquis en 407 pour les satisfaire, voir par exemple Thucydide, VI, 60, 1-2 et 61, 2 ; Pseudo-Andocide, IV, 24 ; Platon, *Second Alcibiade*, 141a-b ; Plutarque, *Vie d'Alcibiade*, 35, 1. Pour les modernes : J. Hatzfeld, *Alcibiade. Étude sur l'histoire d'Athènes à la fin du V<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1940, p. 301-304 ; Éd. Lévy, *op. cit.*, p. 140-141 et C. Bearzot, « Strategia autocratica e aspirazioni tiranniche. Il caso di Alcibiade », *Prometheus*, 14, 1988, p. 39-57.

<sup>58</sup> Platon, *Second Alcibiade*, 141a-b. Sur Alcibiade, se référer notamment à J. de Romilly, *Alcibiade ou les dangers de l'ambition*, Paris, 1997.

<sup>59</sup> Par exemple : Pseudo-Andocide, IV, 13 et 16.

l'origine de la démocratie athénienne, la victoire d'un tyran qui, soutenu par le peuple comme Alcibiade, a réussi à rétablir l'ordre dans la cité et à y faire régner le respect des lois comme des magistratures<sup>60</sup>.

L'argument est doublement utile. D'une part, il permet à Andocide, soupçonné de complot tyrannique en 415, de démontrer la compatibilité de son itinéraire avec celui de la démocratie athénienne et ainsi d'asseoir la légitimité de sa réintégration dans la cité. D'autre part, Andocide, I, 106-108 propose à la cité de retrouver grandeur et prospérité. L'histoire réécrite à l'aide de l'anachronisme de Pallènè a effectivement, chez Andocide, un sens qui est porteur d'espoir pour une cité en reconstruction. Placer une victoire tyrannique et une politique autoritaire capables de rétablir l'ordre à l'*archè* de la démocratie athénienne puis la conduire sur la voie salvatrice de la réconciliation et de l'*homonoia*<sup>61</sup>, c'est faire suivre à Athènes un cours historique en partie comparable à celui qui amena Sparte à sa position hégémonique en Grèce. Hérodote, Thucydide ou bien encore Xénophon rappellent ainsi que les réformes de Lycurgue ont mis fin au désordre lacédémonien (*kakonomie* ou *stasis* selon les auteurs) puis ont établi l'*eunomie* et ont enfin conduit la cité sur la voie de la prospérité et de la puissance<sup>62</sup>. À Andocide dès lors de reprendre les recettes historiographiques utilisées par ces auteurs pour étayer leur conception mécanique et téléologique du développement de Sparte. Comme eux, il déforme l'histoire, télescope les périodes et raccourcit le temps. Hérodote, I, 65-68 sélectionne en effet les événements pour présenter, à partir des réformes de Lycurgue, les développements de la puissance spartiate au seul miroir de ses victoires successives contre Tégée<sup>63</sup>. Thucydide, I, 18, 1 gomme quant à lui les contradictions de l'histoire archaïque spartiate en projetant les conflits postérieurs aux réformes de Lycurgue dans une sorte de préhistoire antérieure à l'ordre<sup>64</sup>. Dans l'histoire achronique ou atemporelle que *La République des Lacédémoniens* prête à Sparte<sup>65</sup>, Xénophon insiste particulièrement sur l'efficacité de la politique tyrannique menée par les éphores pour imposer l'*eunomie* à

<sup>60</sup> Hérodote, I, 59, 30-33.

<sup>61</sup> Sur l'importance prise par la notion *homonoia* à la fin du V<sup>e</sup> siècle, voir notamment S. Celato, « Homonoia e polis greca », *CRDAC*, 11, 1980-1981, p. 265-269.

<sup>62</sup> Se référer ici à A. Paradiso, « Lycurgue spartiate : analogie, anachronisme et achronie dans la construction historiographique du passé », dans C. Darbo-Peschanski (éd.), *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, Paris, 2000, p. 373-391.

<sup>63</sup> A. Paradiso, *op. cit.*, p. 379-381.

<sup>64</sup> A. Paradiso, *op. cit.*, p. 382-383.

<sup>65</sup> A. Paradiso, *op. cit.*, p. 386-388.

la cité, lui permettre d'atteindre la concorde et ainsi la prospérité<sup>66</sup>. Encore une fois, l'intermédiaire utilisé par Andocide pour fondre l'histoire athénienne dans la marche de l'histoire spartiate se nomme Pisistrate. Mise en parallèle avec le régime de Lycurgue, la tyrannie de Pisistrate fait figure, dans l'œuvre d'Hérodote, de première étape qui mènera la cité athénienne, une fois libérée de la tyrannie, vers la grandeur et la puissance<sup>67</sup>.

Réécrite à l'aide de l'anachronisme de Pallènè, fondue dans une voie historiographique qui place Pisistrate à l'*archè* de la puissance athénienne et attribuée à la cité une mécanique de développement comparable à celle de Sparte, dynamisée par un pouvoir personnel fort capable de rétablir l'ordre, l'histoire athénienne s'ouvre largement, dans le discours *Sur les Mystères*, à un oligarque tel qu'Andocide. Les déformations historiques de I, 106-108 sont effectivement là pour préparer son intégration dans une histoire de la cité bâtie par analogie avec le présent et amenée à se répéter cycliquement.

### III. Pallènè en 510 ou le droit d'entrée d'Andocide dans l'histoire athénienne

Pour obtenir l'acquiescement, il faut sans doute jouer au parfait citoyen. Andocide s'y emploie tout au long du discours *Sur les Mystères*. Sa stratégie passe d'abord par des déclarations grandiloquentes de fidélité dévouée à la cité : « Je souhaiterais que vous eussiez le plus grand nombre possible de citoyens semblables à moi et que ceux-ci [les adversaires d'Andocide] périssent, ou du moins trouvent devant eux pour leur barrer la route des hommes à qui il appartient d'être des citoyens honnêtes, animés d'un esprit de justice envers votre démocratie [...]. Quant à moi, je vous promets ou de mettre fin à leurs manœuvres et de les amener à de meilleurs sentiments, ou de citer ici, pour que vous les punissiez, ceux d'entre eux qui auront fait le mal »<sup>68</sup>. Il s'agit ensuite de se doter des vertus du bon citoyen : il sera donc intelligent, travailleur, sage, modéré, généreux et bienfaiteur<sup>69</sup>. À cet argumentaire classique, Andocide ajoute encore sa carte maîtresse : il se déclare en mesure de jouer un rôle historique actif dans la marche de la cité vers la grandeur. À lui le devoir familial d'imitation de ses glorieux ancêtres, à son jury l'obligation morale de l'autoriser à poursuivre sa tâche historique : « Je vous prie d'avoir pour moi les mêmes sentiments que pour mes ancêtres afin qu'il me soit possible de les imiter : rappelez-vous qu'ils ont égalé ceux dont Athènes a reçu les plus nombreux

<sup>66</sup> Xénophon, *République des Lacédémoniens*, 8, 1-4.

<sup>67</sup> Hérodote, V, 66.

<sup>68</sup> Andocide, I, 136. En II, 25-27, Andocide se présente même en fervent démocrate.

<sup>69</sup> Andocide, I, 144, 145 ; II, 11-12, 16, 18.

et les plus grands services. Bien des motifs ont inspiré leur conduite, mais avant tout le patriotisme et aussi l'espoir que si quelque danger les menaçait un jour, eux ou un de leurs descendants, votre indulgence les sauverait »<sup>70</sup>. Les intentions d'Andocide paraissent claires : il emportera définitivement les faveurs du jury en le persuadant de la légitimité de sa place dans l'histoire de la cité. Il en va de sa réintégration civique comme, de façon plus générale, de la concorde athénienne.

Tel est le rôle des déformations historiques de I, 106-108. Replacées dans le temps long de la démocratie athénienne, elles permettent de donner une logique oligarchique à la marche de la cité et ainsi d'ouvrir les portes de son histoire à la geste des membres de la famille d'Andocide. Chacun à leur manière ont contribué à renforcer son régime politique. En soutenant les démocrates en lutte contre les Pisistratides, ses bis-aïeux Léogoras et Charias ont ainsi participé activement à la fondation de la démocratie. Au V<sup>e</sup> siècle, ses parents et ses grands-parents ont eux aussi contribué à la renforcer grâce à leurs victoires militaires comme à des traités de paix contractés avec Lacédémone<sup>71</sup>. Le rappel généalogique des différents faits d'armes familiaux revêt, dans l'argumentaire d'Andocide, une double fonction. D'emblée, il replace Andocide dans la logique de l'histoire athénienne : porté naturellement à imiter ses ancêtres, il poursuivra leur œuvre bienfaitrice et contribuera dès lors à la reconstruction athénienne. Par ailleurs, il autorise Andocide à présenter, dans une habitude solidement ancrée à son époque, le passé comme un réservoir d'exemples utiles pour guider l'action de la cité<sup>72</sup>. Il doit s'en inspirer autant que son jury. Réécrite par ses soins en fonction de ses considérations politiques et de son parcours personnel<sup>73</sup>, l'histoire athénienne proposée dans le discours *Sur les Mystères* pourra ainsi servir sa stratégie en offrant des exemples favorables à son acquittement, à sa réintégration comme à la concorde de la cité.

À lui dès lors de sélectionner les événements passés par analogie avec sa situation présente et de les mettre en parallèle grâce à l'anachronisme de Pallène pour donner à l'histoire athénienne un sens qui lui est favorable. Parmi les situations historiques susceptibles de faire écho à la question de sa réintégration, Andocide retiendra ainsi la geste des premiers démocrates (I, 106-108) et la répression menée en 415 contre les

---

<sup>70</sup> Andocide, I, 141.

<sup>71</sup> Andocide, I, 146-147 ; III, 6.

<sup>72</sup> Par exemple Andocide, I, 7, 29 ; III, 2, 29, 32.

<sup>73</sup> Sur les analogies établies par Andocide entre l'Athènes de la fin de la guerre du Péloponnèse et celle du début du V<sup>e</sup> siècle : Éd. Lévy, *op. cit.*, p. 212-213.

Hermocopides (I, 11-69) afin de les mettre en perspective avec l'Athènes de la fin du V<sup>e</sup> siècle.

Pierre angulaire de la démonstration historique d'Andocide, le transfert de la victoire de Pallène de 546 à 510 autorise d'abord la reconstruction des premiers pas de la démocratie à partir de la période qui a vu l'exil puis le retour d'Andocide à Athènes. Dans la logique de l'orateur, les démocrates de 415 comme ceux de 510 auraient effectivement, confrontés à des circonstances historiques semblables, agi comme Pisistrate en 546. Profondément déstabilisée par les affaires de la mutilation des Hermès et de la parodie des Mystères, Athènes est plongée, en 415, dans le désordre et l'angoisse<sup>74</sup>. Pour rétablir l'ordre, les démocrates traquent les responsables des terribles impiétés auxquels ils prêtent l'intention de fomenter un complot oligarchique et tyrannique. En partie guidée par les dénonciations de l'oligarque Andocide<sup>75</sup>, la politique de répression se fait alors elle-même tyrannique et sème la terreur à Athènes : il s'agit non seulement d'assassiner les responsables, de les exiler ou encore de les dégrader civiquement<sup>76</sup>.

Réécrite à l'aide de l'anachronisme de Pallène, l'histoire des débuts de la démocratie se plie, dans le discours d'Andocide, aux logiques de 415. La mise en parallèle des démocrates de 510 avec ceux de 415 est ainsi rendue possible : à l'image de Pisistrate qui met un terme au désordre athénien par sa victoire de 546, les démocrates en exil (les Alcéméonides), soutenus par les bisaïeux d'Andocide, font chuter en 510 les tyrans (Pisistratides) qui font régner à Athènes une atmosphère de terreur<sup>77</sup> et annoncent en cela la lutte des démocrates de 415 contre les comploteurs tyranniques. La politique de rétablissement de l'ordre envisagée au début de la démocratie athénienne se distingue elle aussi par sa violence : comme en 415 et sur le modèle de la politique menée par Pisistrate en 546, les démocrates des années 500 tuent leurs adversaires politiques, les bannissent ou bien encore les privent de leurs droits de citoyen<sup>78</sup>.

<sup>74</sup> Andocide, I, 67-68.

<sup>75</sup> Andocide, I, 56-59 et II, 7-8.

<sup>76</sup> Andocide, I, 36, 45, 51, 59.

<sup>77</sup> Hérodote, V, 55, 63-66 ; Thucydide, VI, 59, 2 et 4 ; Aristote, *Constitution des Athéniens*, 19, 1-3 ; 20, 4

<sup>78</sup> Andocide malmène ici considérablement la réalité des débuts de la démocratie athénienne. Contre ce qu'il laisse entendre, il est possible que la répression démocrate décrite en I, 106 fasse moins allusion à celle dirigée contre les Pisistratides qu'à celle menée, en 508-507, contre Isagoras et son allié Cléomène qui souhaite lui donner la tyrannie athénienne (Hérodote, V, 74). Bien qu'en partie comparables, les informations livrées par Hérodote, V, 72-73 semblent encore lues par Andocide, I, 106, au prisme déformant de la politique menée par Pisistrate pour rétablir l'ordre à Athènes en 546. Sans mentionner explicitement de politique d'exil, Hérodote se contente en effet de rappeler : « Cléomène, avec Isagoras et ses amis, s'empara de l'Acropole ; les autres Athéniens, tous d'accord les assiégèrent [...]. Les assiégés

À chaque fois cependant, les démocrates choisissent de modérer, dans le récit d'Andocide, leur politique d'exil voire même d'y mettre un terme pour mieux affronter les menaces extérieures. Si, dès l'échec en 413 de l'expédition de Sicile<sup>79</sup>, l'atmosphère est à la réconciliation, les Athéniens se rallient encore, après la défaite d'Aigos-Potamos, à une politique partielle de concorde. Sur le modèle des décisions prises lors des guerres médiques, le décret de Patroclidès propose ainsi de réintégrer les personnes frappées d'atimie<sup>80</sup>. Il faudra attendre la défaite finale pour qu'Athènes entreprenne, sous l'égide des Spartiates, une véritable politique de réconciliation qui passe par le retour des exilés et l'extension du droit de cité<sup>81</sup>.

Retrouve-t-on un processus comparable de réconciliation dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle ? Tel est l'avis d'Andocide comme de S. Forsdyke ou de R. Thomas. Les deux historiens montrent tout d'abord que des stéréotypes anti-tyranniques forgés lors de l'épisode des Trente contaminent le texte d'Hérodote et, contre la réalité historique, contraignent Pisistrate et ses fils à agir en tyrans arbitraires prompts à exiler le peuple<sup>82</sup>. Si Hérodote, I, 64 assure ainsi qu'il mène aux lendemains de sa troisième prise de pouvoir une violente politique de répression à l'encontre des Alcéméonides, la suite de l'*Enquête* comme un fragment d'une liste d'archonte suggèrent surtout d'en nuancer la brutalité. Cimon serait en effet revenu d'exil après avoir dédié, à Pisistrate, sa victoire aux jeux olympiques<sup>83</sup>. Resté à Athènes, Clisthène aurait quant à lui été archonte éponyme en 525<sup>84</sup>. À l'image du tyran athénien qui rompt avec les habitudes des aristocrates précédents dont la force politique

---

capitulèrent [...]. [Cléomène] tenta son coup et fut chassé du pays ainsi que ses compatriotes. Les Athéniens envoyèrent ses complices mourir en prison [...]. Ensuite les Athéniens rappelèrent Clisthène et les sept cents familles qu'avait bannies Cléomène » (sur ce moment majeur de la démocratie athénienne, voir E. Flaig, « La révolution athénienne de 507. Un mythe fondateur oublié », dans V. Azoulay et P. Ismard (éds.), *Clisthène et Lycurque d'Athènes : autour du politique dans la cité classique*, Paris, 2011, p. 59-66).

<sup>79</sup> Thucydide, VIII, 1 et Philochoros cité par Marcellinos, *Vie de Thucydide*, 32 avec Ph. Harding, *The Story of Athens. The Fragments of the Local Chronicles of Attika*, New York, 2008, p. 162.

<sup>80</sup> Andocide, I, 73, 76-80 et Xénophon, *Helléniques*, II, 2, 11.

<sup>81</sup> Andocide, I, 80, 109 ; Xénophon, *Helléniques*, II, 2, 23 et 4, 38-42 ; Aristote, *Constitution des Athéniens*, 39, 1 et 40, 1-2.

<sup>82</sup> R. Thomas, *Oral Tradition and Written Record in Classical Athens*, Cambridge, 1989, p. 144, 251-257 et S. Forsdyke, *Exile, Ostracism and Democracy. The Politics of Expulsion in Ancient Greece*, Princeton, 2005, p. 120-121, 244 et 250.

<sup>83</sup> Hérodote, VI, 103 et S. Forsdyke, *op. cit.*, p. 123.

<sup>84</sup> Sur ce fait, consulter notamment P. J. Bicknell, « The exile of the Alkmeonidai during the Peisistratid tyranny », *Historia*, 19, 1970, p. 129-131 ; V. M. Strogeckij, « Cleisthenes and the Alcmaeonids », *VDI*, 120, 1972, p. 99-106 ; Ch. Pébarthe, « Clisthène a-t-il été archonte en 525/4 ? : mémoire, oubli et histoire des Athéniens à l'époque classique », *RBPb*, 83 (1), 2005, p. 24-53 et S. Forsdyke, *op. cit.*, p. 121.

et le maintien au pouvoir dépendaient directement de leurs capacités à exiler durablement leurs ennemis, Clisthène choisit, comme le démontre S. Forsdyke, d'enraciner la démocratie et de stabiliser la situation politique d'Athènes grâce à l'instauration de l'ostracisme qui vise à bannir les adversaires du régime seulement pour une période de dix ans<sup>85</sup>. Rare et limitée dans le temps, la politique d'exil mise en place par la démocratie athénienne favorise ainsi le retour des bannis et leur réintégration politique complète.

Probablement influencé par l'exemple de Xanthippe et d'Aristide qui ont, au retour de leur exil, commandé les troupes athéniennes face aux Perses<sup>86</sup>, Andocide, I, 107 constate en effet : « Plus tard, lorsque le Grand Roi marcha contre la Grèce, connaissant la gravité des dangers qui fondaient sur eux et les armements du Roi, ils décidèrent de faire rentrer les bannis, de rendre leurs droits aux citoyens frappés d'atimie et de donner à tous part égale au salut et aux périls ». La conclusion de la démonstration d'Andocide s'impose d'elle-même : c'est bien grâce à la modération politique que la démocratie a remporté la victoire de Marathon, surmonté les malheurs des guerres médiques et fait d'Athènes une grande cité : « Après cet exploit [Marathon], ils ne voulurent garder rancune à personne pour les événements passés. Et voilà comment ayant trouvé une ville détruite [...], ce fut par la concorde qu'ils fondèrent leur hégémonie sur les Grecs et qu'ils vous laissèrent la ville si belle et si puissante »<sup>87</sup>. Le fait est-il étonnant ? D'après Hérodote, la bonne tyrannie de Pisistrate avait, elle aussi, contribué à renforcer la puissance athénienne. À l'inverse, la réconciliation qui est restée incomplète lors de la guerre du Péloponnèse n'a sans doute pas suffi pour conduire Athènes à la victoire<sup>88</sup>.

La leçon d'Andocide pourrait bien faire mouche auprès d'un jury confronté à une situation historique qu'il compare explicitement à celle des débuts de la démocratie athénienne et, sans doute implicitement, à celle de la seconde moitié de la guerre du Péloponnèse. En 403, ce sont bien ainsi des démocrates en exil qui ont renversé, après les victoires de Phylè, Mounychia et du Pirée, le régime tyrannique des Trente qui faisait régner la terreur à Athènes<sup>89</sup>. La politique de rétablissement de l'ordre oscille, encore

<sup>85</sup> S. Forsdyke, *op. cit.*, p. 79-80, 101-145.

<sup>86</sup> Pour Xanthippe : Hérodote, VIII, 131 ; IX, 114-121 ; Aristote, *Constitution des Athéniens*, 22, 8. Pour Aristide : Hérodote, VIII, 79, 76 et 95 ; Thucydide, V, 18, 5 avec S. Forsdyke, *op. cit.*, p. 152.

<sup>87</sup> Andocide, I, 108.

<sup>88</sup> Andocide pourrait suivre en cela l'avis de Thucydide, II, 65, 10-12 selon lequel la défaite d'Athènes s'explique par les divisions intestines de la cité. Voir encore ici Éd. Lévy, *op. cit.*, p. 37-39.

<sup>89</sup> Par exemple : Xénophon, *Helléniques*, II, 3, 11-16, 21, 24, 26, 42 ; 4, 1 ; Lysias, XII, 21, 52, 95 ; Aristote, *Constitution des Athéniens*, 35, 3-4 ; 37, 2.

une fois, entre répression et réconciliation. Si les démocrates font serment d'oublier les maux du passé et de ne pas garder de ressentiment<sup>90</sup>, les oligarques restent encore menacés. On continue de massacrer aux portes d'Athènes<sup>91</sup>. On multiplie également les procès. Construite à l'aide d'anachronismes, de raccourcis historiques et de savantes analogies, la démonstration d'Andocide soumet en réalité son jury à un non-choix. Ou bien, il décide de condamner Andocide et de mener alors, comme lors de la guerre du Péloponnèse, une politique partielle de concorde qui ne suffira sans doute pas à rétablir la cité dans toute sa grandeur. Ou bien, porté par la même noblesse d'âme que ses ancêtres du début du V<sup>e</sup> siècle, le jury ne garde nul ressentiment<sup>92</sup>, acquitte Andocide et poursuit alors la politique de réconciliation mise en œuvre après la guerre civile athénienne afin d'oublier le passé, de réintégrer les anciens exilés, de leur rendre leurs droits aux citoyens frappés d'atimie<sup>93</sup>. Dans ces conditions, Athènes pourra retrouver sa concorde comme sa puissance. La leçon est entendue. Andocide sera acquitté.

Erreur historique ? Anachronisme maladroit ? Déformation volontaire ? Transférer la bataille de Pallène de 546 à 510 relève, en I, 106, surtout de l'interprétation symbolique ou partisane. Andocide connaît l'histoire des débuts de la démocratie athénienne, et il sait lui donner sens. Loin des maladresses d'un historien positiviste ou d'un exilé sur le retour qui tente de faire flèche de tout bois pour célébrer, comme il peut, les mérites de ses aïeux, la stratégie d'Andocide sait répondre, avec efficacité, aux attentes d'un jury qui peine à digérer les maux de la guerre du Péloponnèse. La cité est défaite, la communauté civile encore meurtrie par la guerre civile, la mémoire collective déchirée par les interprétations rivales du passé athénien. Fin psychologue et subtil politique, Andocide choisit, avec la bataille de Pallène de 510, de rassurer ses concitoyens pour mieux confirmer sa réintégration dans la cité. Mis au service d'une histoire amenée à se répéter cycliquement, l'anachronisme de I, 106 flatte l'habitude des Athéniens de trouver dans le passé des solutions pour guider leur présent et assure ainsi le retour définitif d'Andocide parmi eux. Figure consensuelle positive, le bon tyran Pisistrate victorieux à Pallène est encore utilisé comme un diapason politique et mémoriel susceptible de réconcilier les oligarques et les démocrates modérés. Autoritaire et brutal quand il s'agit de mettre un terme au désordre, il fait encore preuve de modération politique

<sup>90</sup> Andocide, I, 81, 90-91 ; Xénophon, *Helléniques*, II, 4, 42-43 ; Aristote, *Constitution des Athéniens*, 39, 6 et 40, 3 avec N. Loraux, *op. cit.*, 1997, rééd. 2005.

<sup>91</sup> Xénophon, *Helléniques*, II, 4, 43.

<sup>92</sup> Andocide, I, 109.

<sup>93</sup> Andocide, I, 103 et 109.

une fois la situation rétablie. Choisir d'interpréter la geste des premiers démocrates en fonction de sa politique tyrannique permet à Andocide de rappeler aux Athéniens la nécessité d'une politique d'exil modérée qui est considérée, à la fin du V<sup>e</sup> siècle, comme un trait distinctif du régime démocratique<sup>94</sup>. C'est aussi l'occasion pour lui de montrer combien la reconstruction de la cité athénienne doit s'effectuer sans laisser libre cours aux extrémistes de tous bords. Ni ochlocratie ni oligarchie radicale, la démocratie athénienne pourra ainsi, à l'aube du IV<sup>e</sup> siècle, œuvrer à la réconciliation et connaître la concorde, qui est source de puissance pour une cité. La traversée des décennies infligée à la bataille de Pallène dans le *Sur les Mystères* se présente elle-même comme un gage de cette marche à suivre. Non contente d'être politique, la concorde doit se faire également, pour être effective, historique et mémorielle. En livrant une interprétation des débuts de la démocratie acceptable par les démocrates comme par les oligarques, Andocide retrouve sans doute sa place dans l'histoire athénienne mais se propose aussi d'honorer la conception socratique de l'*homonoia* qui repose, dans *Le Premier Alcibiade*, sur des connaissances partagées et une vérité commune<sup>95</sup>.

---

<sup>94</sup> S. Forsdyke, *op. cit.*, p. 244-267.

<sup>95</sup> Platon, *Le Premier Alcibiade*, 126b-127c avec Éd. Lévy, *op. cit.*, p. 221.

## Bibliographie

- Cl. Calame, *Thésée et l'imaginaire athénien. Légende et culte en Grèce antique*, Lausanne, 1996.
- C. Bearzot, « Strategia autocratica e aspirazioni tiranniche. Il caso di Alcibiade », *Prometheus*, 14, 1988, p. 39-57.
- S. Celato, « Homonoia e polis greca », *CRDAC*, 11, 1980-1981, p. 265-269.
- P. Cloché, « Les conflits politiques et sociaux à Athènes pendant la guerre corinthienne, 395-387 av. J.-C. », *REA*, 21, 1919, p. 157-192.
- S. David, « La démocratie octroyée dans "Les Suppliantes" d'Euripide », *Ktèma*, 30, 2005, p. 349-363.
- S. David, « Le processus de la décision dans le syncrétisme de Thésée d'après "L'éloge d'Hélène" d'Isocrate (§ 32-37) », *DHA*, 35(2), 2009, p. 69-79.
- E. Flaig, « La révolution athénienne de 507. Un mythe fondateur oublié », dans V. Azoulay et P. Ismard (éds.), *Clisthène et Lycurgue d'Athènes : autour du politique dans la cité classique*, Paris, 2011, p. 59-66.
- S. Forsdyke, *Exile, Ostracism and Democracy. The Politics of Expulsion in Ancient Greece*, Princeton, 2005.
- A. Fouchard, *Aristocratie et démocratie. Idéologies et sociétés en Grèce ancienne*, Besançon, 1997.
- F. Frazier, « Prestige et autorité de l'homme d'État chez Thucydide », *Ktèma*, 26, 2001, p. 237-256.
- L. Gianfrancesco, « Un frammento sofistico nella Vita di Teseo di Plutarco? », *CISA*, 3, 1975, p. 7-20.
- Ph. Harding, *The Story of Athens. The Fragments of the Local Chronicles of Attika*, New York, 2008.
- B. M. Lavelle, *The Rise of Peisistratos and "Democratic Tyranny at Athens"*, University of Michigan, 2005.
- Cl. Leduc, *La Constitution d'Athènes attribuée à Xénophon*, Besançon, 1976.
- D. Lenfant, « Le vocabulaire du pouvoir personnel chez Euripide », *Ktèma*, 18, 1993, p. 29-40.
- P. Lévêque et P. Vidal-Naquet, *Clisthène l'Athénien*, Paris, 1964.
- Éd. Lévy, *Athènes devant la défaite de 404*, Paris, 1976.
- D. M. Lewis, « Cleisthenes and Attica », *Historia*, 12, 1963, p. 22-40.
- J-P. Liou, « Isocrate et le vocabulaire du pouvoir personnel : roi, monarque et tyran », *Ktèma*, 16, 1991, p. 211-217.
- N. Loraux, *L'invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la « cité classique »*, Paris, 1981, rééd. 1993.
- N. Loraux, *La cité divisée. L'oubli dans la mémoire d'Athènes*, Paris, 1997, rééd. 2005.
- D. M. MacDowell, *Andokides, On the Mysteries*, Oxford, 1962, rééd. 2003.
- Cl. Mossé, *Aspects sociaux et politiques du déclin de la cité grecque au IV<sup>e</sup> siècle avant. La fin de la démocratie athénienne*, Paris, 1962.
- M. Nouhaud, *L'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques*, Paris, 1982.

- J. Ober, *The Athenian Revolution. Essays on Ancient Greek Democracy and Political Theory*, Princeton, 1996.
- M. Ostwald, *Nomos and the Beginnings of the Athenian Democracy*, Oxford, 1969, rééd 1979.
- A. Paradiso, « Lycurgue spartiate : analogie, anachronisme et achronie dans la construction historiographique du passé », dans C. Darbo-Peschanski (éd.), *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, Paris, 2000, p. 373-391.
- P. Payen, « Préhistoire de l'humanité et temps de la cité : l'«Archéologie» de Thucydide », *Anabases*, 3, 2006, p. 137-154.
- Z. Petre, « Le temps des ruptures », dans C. Darbo-Peschanski (éd.), *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, Paris, 2000, p. 357-370.
- K. A. Raafaub, J. Ober, R. W. Wallace, *Origins of Democracy in Ancient Greece*, Los Angeles, 2007.
- G. Ramírez Vidal, « De nuevo sobre And. ii, 26 y i, 106 », *Nova Tellus*, 5, 1987, p. 115-125.
- G. Ramírez Vidal, « Sobre los supuestos errores históricos en And. III 3-9 », *AFLPer(class)*, 1991-1993, p. 121-165.
- A. E. Raubitschek, « Zur attischen Genealogie », *Rheinisches Museum*, 98, 1955, p. 258-262.
- J. de Romilly, « Les modérés athéniens vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Échos et concordances », *REG*, 67, 1954, p. 327-354.
- F. Ruzé, *Délibération et pouvoir dans la cite grecque de Nestor à Socrate*, Paris, 1997.
- J. L. Shear, *Polis and Revolution, Responding to Oligarchy in Classical Athens*, Cambridge, 2011.
- H. W. Singor, « The military side of the Peisistratean tyranny », dans H. Sancisi-Weerdenburg (éd.), *Peisistratos and the Tyranny: a reappraisal of the evidence*, Amsterdam, 2000, p. 107-129.
- R. Thomas, *Oral Tradition and Written Record in Classical Athens*, Cambridge, 1989.
- W. E. Thompson, « Andocides and Hellanicus », *TAPhA*, 98, 1967, p. 483-490.
- H. J. Walker, *Theseus and Athens*, New York, Oxford, 1995.